

graphie leur métier et on me dit qu'ils en vivent très bien.

Mais ce n'est pas là le seul but que se proposent les Frères et ils ont bien raison, car les positions de calligraphes sont assez rares. Ils veulent surtout former de bons commerçants, de bons teneurs de livres, c'est-à-dire leur donner une instruction pouvant leur servir dans la vie, et dans les positions où une bonne écriture, c'est-à-dire la forme, est nécessaire.

Quand à l'instruction proprement dite, au fond, aux idées, c'est autre chose et c'est une chose que les Frères ne perdent pas de vue, je l'espère.

On peut être excellent calligraphe et profondément ignorant, et le mot d'un expert en calligraphie est bien connu : " Je ne conçois pas, disait-il, l'enthousiasme de certaines personnes pour Napoléon ; j'ai vu l'écriture de ce prétendu grand homme, à peine s'il formait ses déliés."

Un pareil jugement peint l'individu, mais je ne veux pas dire pour cela que tous ceux qui écrivent admirablement bien soient des imbéciles de cette force, ce serait absurde.

A ces très beaux tableaux de calligraphie, je préfère de beaucoup l'écriture courante, les devoirs bien faits de certains élèves des Frères ; cela tire moins l'œil, mais le travail est plus sérieux.

* * Nous vivons à une époque assez tourmentée à tous les points de vue, et le mot de réforme est dans toutes les bouches, bien que l'on ne s'entende pas toujours sur les changements à opérer.

Il est cependant un point sur lequel tout le monde devrait être d'accord en ce qui concerne l'instruction, c'est que si un programme d'étude reste longtemps le même, il arrive forcément un moment où il ne suffit plus aux besoins du temps qui progresse toujours.

Mais vous savez, malheureusement, qu'au lieu de chercher à s'entendre on se chamaille comme chiens et chats.

Les uns crient à tue tête que tout est mauvais dans l'enseignement de notre pays, et de notre province surtout, tandis que les autres s'égosillent avec non moins d'énergie à dire que rien n'est plus parfait.

Il est évident qu'en cela, comme en toute chose, la vérité se trouve dans un terme moyen.

Il ne s'agit pas de fermer la porte à toutes les réformes possibles, ni de casser les vitres pour les faire entrer dans l'école.

* * J'ai entendu dire que le Conseil de l'Instruction Publique se réunit vers le milieu de mai et que les membres de cette commission supérieure ont l'intention de revoir complètement les livres d'études autorisés jusqu'à présent, et qu'on élaguera tous ceux qui ne répondent plus aux besoins actuels ou qui ont été acceptés un peu trop à la légère.

Ce sera certainement une bonne chose, mais ne pourrait-on pas profiter de cette occasion pour connaître les vues et systèmes des principaux partisans des réformes et des plus réfractaires à tout changement ?

Ce serait peut-être un moyen de faire faire un pas à cette importante question qui passionne tant de monde, l'instruction de nos enfants.

Le conseil voudrait-il aussi consacrer quelques séances à la discussion d'un point des plus sérieux : le meilleur moyen à adopter pour enseigner aux élèves les matières d'un programme ou de tout programme quel qu'il soit en le moins de temps possible.

* * C'est un mahométan, sujet de la Sublime Porte, qui terminera cette causerie de carême :

On rapporte qu'un Turc qui avait passé à Paris le temps du carnaval, racontait au sultan, à son retour à Constantinople, que les Français devenaient fous en certains jours, mais qu'un peu de cendres, qu'on leur appliquait sur le front, les faisait rentrer dans leur bon sens.

N'est-elle pas curieuse cette impression produite sur un Turc par les folies du mardi-gras et la cérémonie du mercredi des Cendres ?

N'en rions pas trop cependant, car nous nous trompons souvent en jugeant les mœurs des étrangers.

LÉON LEDIEU.



SOLEILS D'HIVER

Sortons, veux-tu ?... Voici l'aurore.
Il a gelé pendant la nuit.
Au premier rayonnage, se colore
Un dernier nuage qui fuit...
Oh viens !... la matinée est belle...
Le givre à ta vitre étincelle,
Arabesque étrange et charmant.
On dirait une mer profonde
Où s'agit au plus creux de l'onde
Une forêt de diamant.

Sur un fond d'azur admirable,
—L'air est si pur en nos climats—
On voit briller à chaque érable
Un diadème de frimas...
Et jusque à la plus haute branche,
Comme un tissu de mousse blanche,
S'enroule un duvet de cristal,
Tantôt qu'un sapin, noir et sombre,
A côté, profile son ombre
Devant le ciel occidental.

Tiens, vois !... parmi les branches nues,
S'ébat un essaim d'oiseaux blancs.
L'aurore a vu tomber des nues
Ces avant-coureurs du printemps.
Parlons plus bas !... La troupe ailée
Au moindre bruit prend sa volée
Et part pour ne plus revenir.
C'est ainsi que parfois s'envole,
En notre âme, la bande folle
De nos beaux rêves d'avenir.

Un jour, enfant, sur notre tête
L'âge mettra des cheveux blancs.
Trop tôt, hélas !... Car rien n'arrête
La marche rapide des ans.
Nos fronts se garniront de givre.
De la coupe qui nous enivre
Le flot deviendra plus amer.
L'homme a son printemps, son automne,
Et la vieillesse monotone
Ressemble au monotone hiver.

Et nos souvenirs, heureux songes,
Sylphes au sourire moqueur,
Rêves d'antan, riants mensonges,
Papillons blancs de notre cœur...
Vous serez les oiseaux de neige
Dont le doux et joyeux cortège
Viendra chamer nos tristes jours
Lorsque sur nos têtes fanées
L'âge, ce frimas des années,
Se sera posé pour toujours.

Joseph Malin

NOS GRAVURES

LE MEURTRE D'ARCHIMÈDE

Nous connaissons tous l'histoire d'Archimède, qui tout occupé de la solution d'un problème, se laissait tuer par un soldat romain plutôt de s'interrompre... On prétend qu'il incendiait les vaisseaux avec des miroirs ardents, qu'il les faisait sauter en l'air avec des constructions mécaniques, qu'il avait découvert le mouvement perpétuel... Dans tous les cas, il a laissé des ouvrages qui suffisent à justifier sa réputation de savant et d'inventeur.—La ville de Syracuse a élevé une statue à cet illustre Sicilien.

LA CHASSE A LA COLOMBIE

Mel-Give-Ken, à la Colombie, présente une grande masse de roches dominant un précipice terrible. Pour en faire l'ascension afin de chasser la chèvre de montagne, il n'existe qu'un seul chemin, très dangereux. Mais, en dépit des accidents, les chasseurs persistent à poursuivre le gibier dans ses repaires, et même en hiver, avec des raquettes.

Les guides indiens peuvent vous montrer quelques arbres sombres, s'élevant auprès d'une crevasse inaccessible du Mel-Give-Ken, et autour de laquelle des corbeaux tournoient lentement dans le brouillard.

C'est là qu'un chasseur trouva dernièrement la mort. Monté sur ses raquettes, toute son attention concentrée sur la poursuite du gibier, sa chaussure avait glissé. Il essaya en vain de garder l'équilibre sur ce bord uni, étroit et glissant de la crevasse. Effort, inutile. Il fut lancé dans le vide et tomba à environ cent pieds plus bas, sur la cime d'un immense pin, où il resta suspendu, ses raquettes s'étant accrochées dans les branches supérieures.

Ses amis le virent faire des efforts désespérés, sans pouvoir lui porter le moindre secours. Son corps se balançait dans l'espace, ballotté par le vent glacial qui hurlait autour de cette scène horrible ! Et il mourut ainsi, sous les yeux de ses compagnons impuissants et affolés.—CH. B.

L'INCENDIE DE SAINT-JEAN, P. Q.

Les photographies que nous reproduisons représentent les ruines de la manufacture de vaisselle, de Saint-Jean, P. Q., détruite par le feu, le 4 mars au soir.

Cette manufacture fut construite par les MM. Macdonald, de Saint-Jean, en 1876. Dans les premières années, la confection de la vaisselle et les divers procédés qu'elle devait subir pour arriver à perfection, avant d'être livrée au commerce, étaient peu connus au pays. Aussi, les propriétaires durent se procurer en grande partie la main-d'œuvre à l'étranger.

Des ouvriers d'Angleterre et des Etats-Unis, en bon nombre, se fixèrent à Saint-Jean. Mais peu à peu les Canadiens de cette localité s'initiaient au secret du métier, et, avec la facilité reconnue de nos compatriotes à se faire habiles artisans, ils ne tardèrent pas à capter la confiance de leurs patrons. Au moment où le terrible fléau éclata, l'ouvrage de cette industrie était presque exclusivement sous la direction d'ouvriers de la ville de Saint-Jean et des environs.

La manufacture était prospère, les employés travaillant avec succès et satisfaction. M. Alex. Macdonald traitait ses hommes avec une générosité mue par des sentiments d'une philanthropie admirable, dont les souvenirs resteront longtemps dans cette ville. Après le feu, il a encouragé tous ces pauvres pères de famille et leur a laissé entrevoir de meilleurs jours.

Le nombre des employés était de cent cinquante et le salaire annuel de \$40,000. Le capital investi dans l'établissement est de \$200,000 ; les proportions de l'édifice qui s'agrandissaient de jour en jour étaient, le soir de l'incendie, de 155 pieds par 190. Le montant des affaires, en moyenne, par année, était de \$125,000 et les pertes non couvertes par les assurances sont de \$100,000.

Des demandes se font pour tâcher de rétablir cette manufacture dont la disparition doit affecter la condition de la classe ouvrière de Saint-Jean et par suite le commerce local. Il y a, dans le moment, de l'espoir. M. Macdonald, dont la fortune est considérable et qui n'a pas besoin de recourir à son ancienne occupation pour développer les sources de sa richesse, est prêt à favoriser la résurrection de cette industrie. Puisse-t-elle renaître de ses cendres.

Les photographies représentant les ruines sont de l'atelier de M. Pinsonneault, habile photographe de Saint-Jean.

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE ADE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammoncton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammoncton.